

Comme des lapins ? | Cartographie 7

Et des questions vraiment très intéressantes qu'ils posent pour la compréhension de tout un tas de choses du monde d'aujourd'hui (Homo sapiens, l'écologie, le virus et la parenthèse)

Conception
Frédéric FERRER

Création 2021

Du clapier à l'élevage industriel, de l'espèce invasive ayant détruit de nombreux écosystèmes aux résistants de Kerguelen, de celui envoyé dans l'espace en 1959 par les Russes aux victimes du tueur en série des côtes d'Armor, des peluches qui posent joyeusement sur les lits de nos enfants à celles que nous finirons par manger et boire au fur et à mesure qu'il pleut du plastique, les lapins ne cessent d'interroger les limites de notre monde. Parés de nombreux maux, ils seraient devenus l'un des signes de la mauvaise santé planétaire, le marqueur des processus d'appauvrissement et d'extinction du vivant, et *in fine* d'eux-mêmes ? Mais les lapins sont-ils vraiment aussi crétins ? La question est évidemment essentielle.



Atlas de l'anthropocène | Cartographie 7

Comme des lapins ?

Et des questions vraiment très intéressantes qu'ils posent pour la compréhension de tout un tas de choses du monde d'aujourd'hui

(Homo sapiens, l'écologie, le virus et la parenthèse)

Un texte qui fait office de contenu et de contenant, de récit possible et de forme du récit, pour une nouvelle cartographie de l'Atlas de l'anthropocène, où l'on retrouvera avec joie et bonheur le plaisir de l'oralité, la dramaturgie du powerpoint, des textes et des images projetés, mais aussi des arguments, des témoignages et des preuves à foison, manipulés par un conférencier qui cherchera à en finir urgemment, et une bonne fois pour toute, avec la question lapine.

Il était une fois à Kerguelen
Des phoques et des baleines
Qui frayaient au large de l'archipel
Alors la marine à voile s'y intéressa
(aux phoques et aux baleines, plus qu'aux îles Kerguelen inhabitées et hostiles).
Mais les marins souvent faisaient naufrage,
Car difficiles étaient les conditions dans les parages
Et si jamais, par chance, certains arrivaient à nager jusqu'aux plages de Kerguelen,
Ils n'avaient pas grand-chose à se mettre sous la dent,
Tout cela était donc fort embêtant.
Alors pour éviter la triste fin de mourir de faim,
En 1874, un capitaine américain lâcha sur l'archipel des lapins.
(et on apporta aussi plus tard des cochons, des moutons, des mouflons et des rennes).

| Les lapins et l'effondrement de la biodiversité

Les cochons eurent quelques difficultés à s'adapter aux conditions difficiles de ces terres australes, mais les moutons, les mouflons, les rennes et les lapins se sont sentis fort à l'aise au milieu de ce tapis merveilleux d'azorelle et de choux (de Kerguelen) qui couvraient les îles. Les lapins, qui n'avaient pas de prédateurs sur l'archipel, proliférèrent donc. Tant et si bien qu'ils finirent par manger peu à peu tout ce qui poussait ici, détruisirent les sites de nidification des pétrels (il n'y a que Pâques pour associer comme allant de soi les lapins et les œufs), érodèrent les sols, et réduisirent la diversité botanique des îles à une pauvre prairie monospécifique d'acaena (une plante de la famille des *Rosaceae*, qui pourrait ressembler à sa lointaine cousine, la petite pimprenelle de nos prairies sèches européennes). N'ayant donc plus de choux, les lapins se contentèrent finalement de l'acaena, qui faute de mieux, leur offrait quand même une pitance suffisante pour permettre le maintien de leur population. Et lorsque l'acaena faisait défaut l'hiver, certains *Oryctolagus cuniculus* allèrent même jusque sur les plages de l'archipel pour manger un peu de varech (où ils virent d'ailleurs des mouflons faire de même).

Il y aurait beaucoup à dire sur l'importance des algues dans l'alimentation, l'*Homo sapiens* breton qui coupa longtemps le varech pour fertiliser ses choux bretons et nourrir ses vaches bretonnes, ainsi que les oursins et les ormeaux qui s'en gavent, avant de finir

eux-mêmes dans l'estomac d'une étoile de mer ou d'un *Homo sapiens* (encore) chinois, ou japonais, ou breton, qui en mangea trop d'ailleurs, et il y aurait aussi beaucoup à dire sur le prix au kilo des oreilles de mer, et des fermes d'oreilles sino-bretonnes nourries au varech justement, mais c'est des lapins dont il est question ici, et les lapins n'apprécient pas tant que cela le varech, même en cas de famine, et puis de toutes façons il n'y a pas beaucoup de varech à Kerguelen. Il y a bien un peu d'algues flottantes au large, et le lapin sait nager, mais on n'a jamais vu à Kerguelen un lapin affamé nager vers des algues.

Et puis de toutes façons (encore), la température de l'eau est ici trop basse, le lapin-nageur serait donc à coup sûr mort de froid.

Donc les lapins restèrent sur les plages.

Où ils moururent de faim.

Et leur cadavre avec le froid (et le vent surtout) se momifia.

Il faudrait voir, dit-on, les plages de Kerguelen couvertes de lapins momifiés.

Le lapin et le virus

Mais d'autres *Oryctolagus cuniculus* non-plagistes, à l'abri dans leur terrier, finirent par résister au froid et à la faim des hivers. Alors *Homo sapiens* en conclut que décidément les lapins étaient un fléau et décida en 1955 d'envoyer le virus de la myxomatose sur Kerguelen. Mais il n'y avait pas de vecteurs (puces du lapin ou moustiques) sur l'archipel, car les premiers lagomorphes introduits par le capitaine américain en 1874 venaient de Robben Island, une petite île sud-africaine dépourvue de puces (et devenue depuis tristement célèbre comme île-prison des opposants politiques au régime d'apartheid (dont Nelson Mandela, qui y séjourna 18 ans)). Le virus de la myxomatose donc ne pouvait se transmettre à Kerguelen que par contact ou voie aérienne, comme bien d'autres virus d'ailleurs. Et ne disposant pas de masques, ni d'une forme de gouvernance lapine qui aurait pu être prévoyante et constituer des stocks pour le peuple lapin, et ne connaissant pas non plus les gestes barrières élémentaires, ni de procédure particulière de distanciation sociale lapine, ni de méthode de confinement, les lagomorphes accusèrent le coup, et moururent par centaines, avec un beau pic de la courbe suivi d'un véritable plateau.

Mais au final « *ce mode de transmission, la diminution de la virulence des souches et le développement d'une résistance des lapins expliquent la faible incidence de cette maladie sur les populations* » révèle Jean-Louis Chapuis, chercheur au Muséum national d'histoire naturelle (Chapuis et al., 1994), dont les travaux permettent de suivre l'impact de la présence des lapins sur l'archipel et les dynamiques biogéographiques à l'oeuvre.

Si bien que le peuple des lapins de Kerguelen finit par déjouer tous les plans d'éradication, se requinqua rapidement et reprit comme avant, et mieux qu'avant, son œuvre de grignotage de l'archipel.

La puce de Londres et les autres puces

Et comme cela n'était vraiment plus possible, car *Homo sapiens* voulait vraiment empêcher une tragédie écologique et l'extinction massive du vivant à laquelle les lapins se consacraient en toute insouciance et impunité, et au mépris et à la barbe de toutes les autres espèces impuissantes de l'archipel, à part les chats, qui pullulent aussi aux Kerguelen (depuis qu'un couple domestique s'est fait la malle de la base où *Homo sapiens* l'avait apporté en 1956) et qui mangent les lapins (mais le chat est un autre fléau, car il mange aussi et surtout les oiseaux (dont les pétrels des Kerguelen, et je ferme maintenant ces 2 parenthèses)), *Homo sapiens* donc, n'en pouvant définitivement plus de tout ce grand foutoir écologique, eût l'idée à la fin des années 1950, d'introduire sur l'archipel la puce du lapin.

Un ancien administrateur des Terres australes et antarctiques françaises (TAAF) raconte ainsi l'histoire étonnante d'une puce de l'oreille du lapin qu'on serait allé chercher au muséum de Londres, qui après de multiples difficultés scientifico-administratives voulut bien en donner quelques-unes (de puces). Et on mit les puces directement sur une lapine anglaise, pour que les dites-puces voyagent le plus confortablement possible sur le bateau jusqu'à Kerguelen. Mais pendant le trajet la londonienne aurait mis bas. Et le bosco du bateau, dont je n'ai pas retrouvé le nom, appelons-le au hasard Bonaventure Raoult, ému de voir tous les pauvres petits lapereaux nouveaux nés infectés de puces, en conclut que les scientifiques à bord étaient vraiment des brutes irresponsables et sans coeur. Et il nettoya donc la lapine et ses petits au dichlorodiphényltrichloroéthane, ou DDT, pour les débarrasser de leurs puces.

Et la lapine et ses petits, libérés de leur vecteur potentiel de virus, arrivèrent donc à Kerguelen sains et saufs, et furent joyeux (peut-être) et eurent beaucoup d'enfants encore (c'est sûr).

Mais tout cela reste à préciser par les historiens, car après une enquête d'investigation de plusieurs mois, je n'ai trouvé aucune preuve d'un voyage d'une puce anglaise sur une lapine anglaise, et encore moins d'un débarquement de la-dite lapine et de ses petits à Kerguelen.

Quoiqu'il en soit, *Homo sapiens* finit quand-même par introduire la puce à Kerguelen à la fin des années 80. Cependant, malgré une bonne adaptation des puces aux conditions locales (avec par exemple plus de 3000 puces dénombrées sur une seule lapine), et de ce fait une meilleure circulation des virus les plus virulents de la myxomatose, rien n'y fit. Les lapins étaient certes moins abondants, mais ils étaient toujours là.

Car aucun virus ne détruit jamais son hôte jusqu'au dernier, c'est évidemment une nécessité vitale pour le virus de ne pas tuer tout le monde.

Les lapins s'en remirent donc et continuèrent imperturbablement de prospérer à Kerguelen, avec un bilan environnemental à faire pâlir de jalousie *Homo sapiens* et les autres espèces invasives et destructrices du monde.

| Le poison à la rescousse (ou comment en finir avec la question lapine)

Alors on essaya le poison. Sur trois îles suffisamment petites de l'archipel pour être traitées (l'île Verte, l'île Guillou et l'île aux Cochons) on utilisa du blé empoisonné au chlorophacinone, attention ça commence comme la chloroquine mais ça ne sert pas du tout à la même chose, puisque là c'est non pas un antipaludéen pour *Homo sapiens*, mais un anticoagulant pour *Oryctolagus cuniculus* qui agit comme un antagoniste de la vitamine K et produit des hémorragies internes mortelles (à ne pas utiliser donc en automédication !).

Et le lapin cette fois-ci accusa le coup. Ce fut une hécatombe. Tous les lapins de l'île Verte et de l'île Guillou moururent. Sauf deux. Un sur l'île Verte et un sur l'île Guillou.

Alors un *Homo sapiens* attrapa le dernier lapin de l'île Guillou au filet, et le dernier de l'île Verte fut tué avec un fusil le 29 août 1992 (le tir au fusil étant une méthode bien connue des chasseurs *Homo sapiens* pour abattre les lapins dans le monde entier (bien qu'à Kerguelen on réserve en général cette technique plutôt aux chats)).

Mais un an après, on découvrit sur l'île Verte des traces de pattes dans la neige. Après enquête, on en conclut qu'il y avait encore deux lapins sur l'île en septembre 1993. On déposa alors du blé empoisonné près de leurs garennes. Et on ne vit plus de traces.

Mais 6 mois après, on découvrit à nouveau des traces de pattes d'un nouveau dernier lapin. Alors on fit de même avec le poison. Et depuis, plus personne n'a jamais vu de lapins sur l'île Verte, ni d'ailleurs sur l'île Guillou, ni même sur l'île aux Cochons (sur laquelle il n'y a de toutes façons plus de cochons non plus depuis très longtemps).

Homo sapiens était donc très content du résultat, il avait réussi à éradiquer une espèce qu'il avait introduite, il parvenait donc à réparer ses erreurs, et c'était plutôt une très bonne nouvelle de l'anthropocène. Il pouvait réfléchir maintenant à la possibilité d'étendre cette expérience à d'autres territoires, et pour commencer à « la Grande Terre » de Kerguelen, afin de tout effacer et de revenir « à tout comme c'était avant », c'est-à-dire avant qu'*Homo sapiens* n'arrive ici pour tout détraquer. Mais la Grande Terre est grande, c'est la troisième plus grande île française après la Nouvelle Calédonie et la Corse. Et « déterrier » tous les lapins de La Grande Terre, c'est comme « déterrier » tous les lapins de la Corse...

Alors on abandonna l'idée d'éradiquer, et même de contrôler, les lapins de Kerguelen.

| Un renversement écologique (ou la solution lapine)

D'autant qu'entre temps, les terres de l'archipel se sont parées de jaune, le jaune de la fleur du pissenlit. Importé involontairement et accidentellement sans doute à la fin du XIX^{ème} siècle par un voyageur *Homo sapiens* (encore lui), dont les semelles des chaussures devaient porter quelques graines selon le biologiste Gilles Boeuf, le pissenlit s'est ensuite bien plu à Kerguelen. D'autant qu'il a profité d'un effet d'aubaine, lié au changement climatique provoqué par *Homo sapiens* (toujours lui), tant et si bien qu'à la faveur de l'augmentation des températures et à l'aide des vents puissants de ces latitudes australes, qui ont tous deux facilité la maturité des graines et leur dissémination sur l'archipel, le pissenlit et le « pâture des prés » (une autre espèce allochtone, introduite par

Homo sapiens (définitivement toujours lui) qu'il destine en général à ses terrains de foot et autres gazons privatifs) sont partis à la conquête de Kerguelen, au point qu'ils mettent aujourd'hui en danger critique d'extinction toute la flore subantarctique originelle déjà bien malmenée.

Et *Homo sapiens* d'en conclure que le nouveau fléau de Kerguelen était donc désormais le pissenlit et le pâturin des prés ! Et d'imaginer ainsi de nombreux plans de sauvegarde et de protection de la biodiversité locale contre ces nouveaux envahisseurs.

Or on constata rapidement que les îles les plus engazonnées et les plus jaunes étaient celles qui avaient été débarrassées des lapins (et celles aussi où ils n'avaient jamais été introduits). Et les îles les moins engazonnées et les moins jaunes étaient celles sur lesquelles il y avait beaucoup de lapins.

Car c'est bien connu les lapins raffolent de pissenlit ! Et aussi du pâturin des prés ! (et peut-être du jaune ?)

On assista alors à un magnifique et singulier renversement du raisonnement écologique, comme une boucle de rétroaction qui aurait subitement changé de sens, par l'un des effets dominos du changement climatique : le lapin, longtemps considéré comme invasif et nuisible, devra désormais être promu au rang de grand protecteur (involontaire) de la biodiversité de Kerguelen.

Moralité

Il n'y a aucune fatalité à l'extinction massive et planétaire du vivant que nous connaissons actuellement, car une espèce malfaisante et destructrice a parfois la possibilité de se bonifier avec le temps. Et ainsi de renverser la donne.

Ou pour le dire autrement : si t'as trop de lapins dans ton jardin, et qu'ils font vraiment n'importe quoi, peut-être n'est-ce pas grave du tout, ils vont bientôt être utiles.

Ou pour le dire encore autrement : tout perturbateur d'un milieu de vie, peut perturber aussi la prochaine perturbation.

Frédéric Ferrer
23 avril 2020



Crédit : J.L. Chapuis (MNHN)

Pour aller plus loin | Cartographie 7

Définition

Lapin

nom masculin

1. Mammifère lagomorphe proche du lièvre, mais dont il existe des races domestiques.
2. Chair comestible de cet animal.
3. Fourrure de cet animal : Un manteau en lapin.
4. Homme rusé ou brave et résolu.
5. *Familier*. Terme d'amitié, d'affection : « Ça va, mon petit lapin ? »

Dictionnaire Larousse

Expressions plus ou moins familières avec le mot lapin et leurs significations

J'habite dans une cage à lapins = j'habite un logement petit dans un immeuble de grandes dimensions et d'aspect souvent uniforme

Antoine lui a fait le coup du lapin = Antoine lui a porté un coup brutal sur la nuque, afin de lui briser les vertèbres ou bien il l'a pris par surprise, voire trahison, en lui faisant un coup par derrière

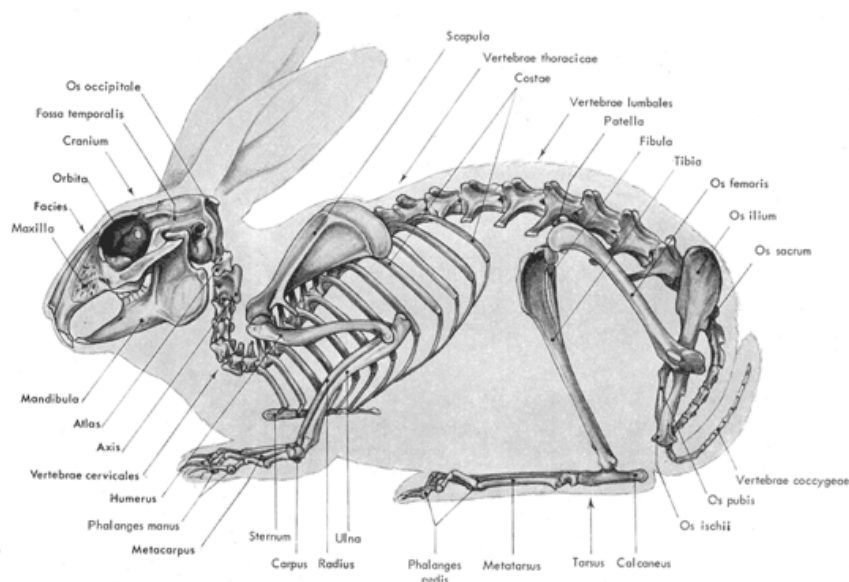
Cela ne vaut pas un pet de lapin = Cela ne vaut rien

Christina m'a posé un lapin = Christina n'est pas venue au rendez-vous que nous avions

Laurent est un chaud lapin = Laurent est porté sur les plaisirs sexuels

Etienne et Julie ont baisé comme des lapins : Etienne et Julie ont eu des relations sexuelles fréquentes et/ou rapides

Schéma du squelette d'un lapin



(d'après Barone et al., 1973)

Les lapins : principaux agents de changement écologique sur l'île de Kerguelen

Pour la première fois, l'histoire détaillée de l'introduction d'un mammifère a pu être reconstituée en l'absence d'observation directe. Une étude publiée dans Science Advances par une équipe internationale composée de chercheurs du CNRS et des universités de Milan, Savoie Mont-Blanc, Grenoble Alpes et Bergen qui a étudié l'ADN contenu dans des sédiments de lac montre que l'introduction du lapin à Kerguelen a provoqué en quelques années une profonde mutation du couvert végétal et une intense crise érosive. Si le niveau d'érosion s'est depuis stabilisé, le paysage actuel est en grande partie hérité de cette perturbation, montrant que l'introduction d'espèces dans des milieux isolés provoque des changements à la fois rapides et durables.

Institut écologie et environnement, CNRS, 17 mai 2018

La suite ici :

<https://inee.cnrs.fr/fr/cnrsinfo/les-lapins-principaux-agents-de-changement-ecologique-sur-lile-de-keruelen>

Le sérial killer de lapins

Un mystérieux tueur de lapins sévit dans le village de Minihi-Tréguier, dans les Côtes d'Armor. Depuis l'été, cent quarante-cinq lapins ont été tués sans presque aucune trace de violence apparente.

Une enquête de l'émission **Les pieds sur terre**, par Sonia Kronlund sur **France Culture**

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-pieds-sur-terre/serial-killer-de-lapins>

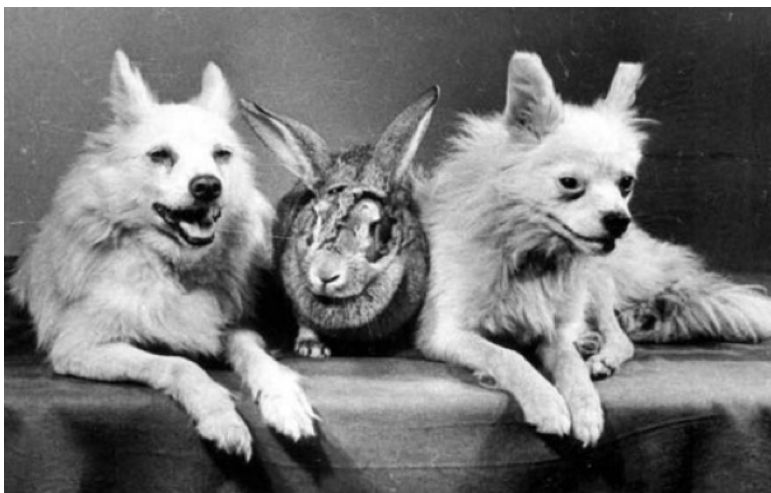
Et dans **Libération**

https://www.liberation.fr/france/2019/01/18/en-bretagne-des-lapins-sauce-columbo_1703923

Des lapins dans l'espace

Le lapin Marfusha est le premier lapin astronaute de l'histoire. Il a effectué un vol d'essai à bord d'une fusée soviétique R2-A le 02 juillet 1959 en compagnie de 2 chiennes : Otvaznaya et Snezhinka.

Le 19 août 1960 l'URSS envoie un second lapin dans l'espace, accompagné à nouveau de deux chiennes, Belka et Strelka, et 40 souris, 2 rats, des mouches, des champignons, des plantes. Ils effectuent une série de révolutions autour de la Terre à bord du Spoutnik 5. C'est le premier vol orbital dont les passagers reviennent vivants. (Belka et Strelka sont depuis naturalisées, empaillées et exposées ainsi au *Monument des Conquêteurs de l'Espace* à Moscou mais pas le lapin dont l'histoire n'a même pas retenu le nom)



Belka, Strelka et le lapin inconnu

Production

Comme des lapins | Cartographie 7

Et des questions vraiment très intéressantes qu'ils posent pour la compréhension de tout un tas de choses du monde d'aujourd'hui

(Homo sapiens, l'écologie, le virus et la parenthèse)

Création 2021

Durée : 1h (1h15 maximum)

Conception et interprétation Frédéric Ferrer

Production Vertical Détour

Partenaires Le Vaisseau – fabrique artistique au Centre de Réadaptation de Coubert

La compagnie Vertical Détour est conventionnée par la Région Île-de-France et la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication. Elle est accueillie en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert – établissement de l'UGECAM Île-de-France.

Atlas de l'anthropocène | Les Cartographies

Cela faisait longtemps que j'avais envie de faire quelque chose avec des lieux et des cartes. Et l'accélération actuelle du monde, l'anthropocène et le changement global, bouleversant les milieux et les hommes, excitent davantage encore mes envies d'explorateur.

L'Atlas de l'anthropocène est né de ça. De mon envie de raconter des espaces.

L'Atlas de l'anthropocène est un recueil de cartographies des bouleversements du monde.

Chaque cartographie est créée suite à un travail de terrain. Elle se nourrit d'enquêtes, de rencontres et d'échanges avec les « connaisseurs » de l'espace cartographié et des thématiques abordées.

Chaque cartographie met donc en jeu un territoire.

Chaque cartographie pose une question centrale non résolue. C'est ce que j'appelle la problématique axiale de la cartographie. La question est essentielle. Sans question, il n'y a pas de cartographie.

Chaque cartographie développe un raisonnement par hypothèse.

Et utilise, pour ce faire, un outil de présentation vraiment très efficace.

Chaque cartographie propose aussi un moment particulier, que j'appelle souvent « l'échappée ontologique ». L'échappée ontologique n'est cependant pas systématique.

Chaque cartographie apporte une ou des réponses à la question posée initialement. La réponse peut être une vraie réponse ou une nouvelle question. Mais quelque soit la réponse, il y en a une. Car une cartographie sans réponse n'est pas une cartographie.

Chaque cartographie a une durée d'une heure. Mais c'est jamais facile de tout dire en une heure.

Toutes les cartographies ont la même forme. Seul le contenu change (car le contenu est toujours en fonction de la question posée).

Chaque cartographie nécessite : un écran de grande taille, un vidéo-projecteur très puissant, un ordinateur, un micro-casque, une table et un chevalet de conférence avec une surface blanche pour feutres effaçables (mais pas systématiquement, cela dépend de plein de choses, surtout pour le chevalet de conférence avec une surface blanche pour feutres effaçables)

Le dispositif cartographique peut s'adapter à différents types de lieux.

Le nombre total de cartographies de l'Atlas est à ce jour inconnu.

On peut donc dire que l'Atlas de l'anthropocène est un projet en développement.

Frédéric Ferrer, mai 2010

Définition

Conférence

nom féminin (latin médiéval conferentia, du latin classique conferre, discuter)

- Réunion de diplomates, de chefs de gouvernement ou de ministres, en vue de régler un problème politique d'ordre international
- Réunion de personnes qui discutent des questions relatives à leur travail commun : Conférence de travail
- Exposé fait devant un public et portant sur des sujets d'ordre littéraire, artistique, scientifique, etc.
- Variété de poire de taille moyenne, de couleur vert clair.

Définition Larousse

> A la recherche des canards perdus | Cartographie 1 | création 2010

Conférence sur une expérience scientifique pour mesurer le réchauffement climatique dans l'Arctique

En septembre 2008, la Nasa lâche 90 canards jaunes en plastique dans un glacier du Groenland pour mesurer la vitesse du réchauffement climatique. Attendus quelques semaines plus tard dans la baie de Disco, les canards ne réapparaissent jamais. Où sont passés les canards? Sont-ils prisonniers du glacier? Sont-ils déjà sortis?

> Les Vikings et les Satellites | Cartographie 2 | création 2010

Conférence sur l'importance de la glace dans la compréhension du monde (climato-sceptiques, réchauffistes et Groenland)

Mille ans après leurs premières migrations, les Vikings continuent de semer la pagaille dans le monde. Leur "expérience" du changement climatique et leur héritage sont aujourd'hui l'objet d'interprétations qui divisent la communauté scientifique. Les satellites peuvent-ils nous aider à comprendre la bataille qui se joue? Que nous disent-ils de la calotte glaciaire? de la banquise? du Groenland?

> Les déterritorialisations du vecteur | Cartographie 3 | création 2012

Le moustique-tigre, les aires d'autoroute, la dengue et le chikungunya (contribution à une géographie des épidémies)

Le vecteur c'est aedes albopictus, alias le moustique-tigre. On l'appelle tigre ce moustique, parce qu'il est rayé, et c'est un vecteur ce tigre, parce qu'il transmet des virus. Originaire d'Asie, il se répand aujourd'hui sur tous les continents et présente un danger important pour la santé de plusieurs millions d'êtres humains. Comment l'humanité peut-elle se protéger d'Albo? Quelles sont les solutions pour l'arrêter? Comment lui échapper?

> Pôle Nord | Cartographie 4 | création 2013

Conférence sur un espace d'accélération du monde (la banquise, les hommes, les désirs et la dorsale de Lomonossov)

Observer et analyser le Pôle Nord, c'est porter son regard à l'endroit où le devenir du globe est en train de se jouer en ce moment. C'est arpenter un territoire du futur. Ce qui sera révélé dans cette cartographie sera la vérité. Nue. Brute. Violente. Affligeante et particulièrement effrayante. Et surtout désespérante dans son inéluctabilité. Mais elle peut être aussi annonciatrice de beaux lendemains. Et d'un nouveau monde à habiter et à inventer.

> WOW! | Cartographie 5 | création janvier 2015

Conférence sur nos possibilités de vivre ailleurs / le paradoxe de Fermi, l'équation de Drake et les petits hommes verts

Les temps de l'espèce humaine sur Terre sont comptés. Anthropocène épuisant le globe, changement climatique irréversible, menace inévitable d'astéroïdes provoquant une extinction massive de la biodiversité, collision intergalactique, inversion du champ magnétique ou évolution du soleil, la terre ne sera un jour plus vivable. L'humanité devra donc partir. Pour aller où ? Y a-t-il une vie possible ailleurs ? Les premiers signes extraterrestres reçus et la découverte récente de plusieurs exoplanètes en zone d'habitabilité nourrissent tous les espoirs. Il y a peut-être une chance pour qu'on s'en sorte !

> De la morue | Cartographie 6 | création décembre 2017

Et des questions vraiment très intéressantes qu'elle pose pour la compréhension de tout un tas de choses du monde d'aujourd'hui (Pêche, prédation, sexe, amnésie et pouvoirs en occident)

On connaît l'histoire. La morue a façonné pendant plus de 5 siècles les paysages et la vie des êtres humains, alimenté un commerce triangulaire puissant, lancé l'économie-monde, fondé le libéralisme, permis l'indépendance et la montée en puissance des Etats-Unis et nourri les esprits et les ventres de millions d'êtres humains sur tous les continents.

Mais la morue était trop belle... et fut victime de son succès. Ce poisson, emblématique de la folie destructrice de l'espèce humaine, est parti. La morue n'est plus là. Et maintenant les humains l'attendent... et désespèrent de son retour...

Mais une morue peut-elle revenir ? La question est évidemment essentielle.

Pour aller plus loin 2 | Entretien pour le Théâtre du Rond-Point (2016)

(propos recueillis par Pierre Notte)

Qu'est-ce que c'est, l'« Anthropocène » ?

FF : L'Anthropocène est un mot qui a été proposé par Paul Crutzen, Prix Nobel de Chimie en 1995, afin de désigner la nouvelle ère géologique que connaît actuellement la Terre. Cette ère aurait débuté au XVIII^{ème} siècle avec la révolution industrielle, et se caractérise par le fait que l'humanité est devenue le principal agent d'évolution de notre planète. Avec l'anthropocène, on peut donc dire que l'histoire des humains rencontre l'histoire de la Terre. Et ça, ça produit pas mal de choses nouvelles, que j'aime bien cartographier.

Et l'Atlas ?

L'Atlas peut être au choix, un géant grec qui doit porter la voûte céleste sur ses épaules, des montagnes d'Afrique du Nord, la première vertèbre cervicale qui supporte la tête, ou un recueil de cartes. J'ai choisi la dernière option. Tout cela fait donc que ce que j'appelle l'*Atlas de l'anthropocène*, est en fait une entreprise théâtrale de cartographies des bouleversements monde actuel. Le nombre de cartographies de cet atlas est à priori assez important. J'en ai déjà réalisé cinq depuis 2010. Je travaille actuellement sur la sixième en suivant des morues depuis Saint-Pierre-et-Miquelon et j'ai encore pas mal de boulot après.

Que serait devenue la terre, sans l'homme ?

Sans l'homme, et la femme, je n'en ai aucune idée. Ce que je sais, c'est que les lions et les éléphants ne brûlent pas les ressources fossiles, ne plongent pas dans le consumérisme, et n'ont pas de problème avec la croissance et la compétition économique, dont ils se foutent pas mal je crois. Et les girafes pareil. Et les autres espèces animales et végétales aussi. Donc sans l'être humain, forcément, ça chaufferait moins.

Préférez-vous le titre "Atlas de l'Anthopocène" ou "Cartographies" ?

J'aime bien les deux.

Trouvez-vous votre compte, en tant que comédien, dans ces conférences ?

Jouez-vous encore un rôle ? Un personnage ? un texte ?

Je ne me pose pas ces questions. En fait, je fais des conférences. C'est à dire que je suis devant un public et je tiens un discours sur un sujet particulier. Je ne suis pas un spécialiste de ce sujet, je n'ai aucune autorité à faire un discours sur ce sujet, mais n'importe qui peut faire une conférence sur n'importe quoi. Toute personne qui décide de faire une conférence a la possibilité de le faire (sauf bien sûr dans les pays où les réunions publiques sont interdites, ou dans ceux où les êtres humains sont privés de leur liberté d'expression, ou sur des sujets interdits par des lois en vigueur). Le travail que je fais est lié uniquement au contenu de ce que je présente et à la manière de progresser dans le discours. Je ne cherche pas à jouer quelque chose. Juste je viens présenter un travail que j'ai mené autour d'une question qui se pose réellement, et qui m'importe, et qui n'a pas encore de réponse, ou une réponse qui fait débat, et moi je travaille sur cette question, je mène l'enquête, je vais sur le terrain, je rencontre des gens, j'émet des hypothèses, et quand je pense que j'ai trouvé une réponse, une réponse qui est forcément importante et essentielle pour moi, puisque la question posée au départ est essentielle et importante pour moi, alors je décide de communiquer cette chose importante et essentielle que j'ai trouvé, pour la partager, pour la faire savoir, pour révéler une vérité. Donc, comme tout cela est important et essentiel pour moi, forcément j'y trouve mon compte. Non pas en tant que comédien ou personnage. Juste en tant qu'être humain qui vient partager des questionnements qui sont importants et essentiels pour lui. S'agissant du texte, comme tout bon conférencier, je n'en ai pas. Mes conférences ne sont pas écrites. Ce sont des formes orales, et lors de chaque conférence j'improvise un discours, à partir d'un raisonnement et d'un powerpoint qui sont eux bien précis. Et c'est là que je trouve mon pied (mon compte) avec ces formes, c'est dans l'immédiateté et l'« ici et maintenant » jubilatoire de cette oralité à inventer chaque soir, et dans la dérive du raisonnement jusqu'à l'absurde.

Cinq conférences : mais les canards, les moustiques, le Pôle Nord, les exoplanètes, ou les Vikings ont-ils un point commun ?

Oui, ils posent tous une sacrée question, et j'essaye d'y répondre.

Est-ce que l'humour peut sauver le monde ?

Je ne sais pas. Ce serait en effet tellement plus drôle si c'était possible. Mais bon, c'est compliqué tout ça.

Pensez-vous que *Kyoto Forever 2* ou les *Cartographies* ont eu un impact sur la COP21 ? – elle-même aura-t-elle un impact ?

Je pense raisonnablement que ces spectacles n'ont eu aucun impact sur la Cop 21.

Parce qu'aucun expert de l'ONU ni membres du gouvernement français ou de gouvernements étrangers ne sont venus assister aux représentations. En tous les cas ils ne se sont pas annoncés. Ou alors ils ont utilisé une fausse identité, afin de brouiller les pistes et de cacher leur venue à la direction du théâtre, ou aux autres spectateurs, ou à la presse, ou à leurs supérieurs qui leur avaient formellement interdit de voir ces spectacles. Ce qui ne m'étonnerait pas venant d'eux. Mais je n'y crois pas trop concernant certains protagonistes de la COP 21, car j'ai vu comment ils étaient vraiment fatigués à la fin, et je sais que ce n'est pas facile d'aller voir un spectacle le soir après le boulot quand on a pas dormi depuis 72 heures, et qu'il faut en plus prendre le RER depuis Le Bourget. Et de surcroît, je suis sur scène dans ces spectacles. Donc je peux vous dire que s'il y avait eu Laurent Fabius dans la salle, je l'aurais reconnu tout de suite, même maquillé. Je ne sais pas si la COP 21 aura un impact. C'est un succès diplomatique, mais est-ce un succès pour le climat ? La Cop 21 ne remet pas en cause le modèle économique qui est à l'origine du changement climatique. Or l'humanité ne peut pas empêcher l'augmentation des températures si elle continue de fonder son développement sur le carbone et l'utilisation des ressources fossiles. Nos systèmes de développement détruisent peu à peu le vivant. Les scientifiques nous disent que nous sommes entrés dans une nouvelle phase d'extinction massive de la biodiversité, la sixième que la Terre ait connue. Et cette fois ci, ce n'est pas un météorite qui est en cause. Si on veut se projeter dans un avenir plus rigolo que celui qu'ont connu les dinosaures il y a 65 millions d'années, le monde ne peut donc se satisfaire des seules maigres ambitions affichées de la Cop 21.

Que faut-il faire, dans l'immédiat ?

Tout changer. Le système de développement adopté par l'humanité n'est pas bon.

Et voilà !

SUR LA COMPAGNIE VERTICAL DÉTOUR

La compagnie Vertical Détour a été fondée en 2001 par Frédéric Ferrer, auteur, acteur et metteur en scène.

Les spectacles de la compagnie mettent en jeu des dramaturgies plurielles, relevant de l'écriture, de l'oralité et de l'image. Ils sont créés à partir de sources documentaires, d'enquêtes de terrain, de collaboration avec des laboratoires de recherche scientifique et de rencontres avec les connaisseurs et praticiens des territoires investis et des questions étudiées.

Plusieurs spectacles ont été créés, dans le cadre notamment de quatre cycles artistiques, les *Chroniques du réchauffement*, *l'Atlas de l'anthropocène* et *Borderline(s) Investigations* qui interrogent les bouleversement actuels du monde, et *Olympicorama*, autour de la mise en jeu des Jeux olympiques. Les créations de la compagnie sont diffusées dans plusieurs festivals et lieux partenaires en France et à l'international.

La compagnie a par ailleurs mis en œuvre un projet de fabrique artistique de 2005 à 2015 dans un ancien bâtiment désaffecté de l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard, en Seine-Saint-Denis où elle a accueilli en résidence des équipes artistiques et a mené plusieurs actions en direction des personnels et des patients de l'hôpital. Elle développe actuellement et depuis 2016 *Le Vaisseau*, un nouveau projet de Fabrique artistique au Centre de réadaptation de Coubert (77) qui combine accueil d'équipes artistiques en résidence et développement de projets artistiques participatifs à destination des patients, du personnel et des habitants du territoire.

La compagnie Vertical Détour est conventionnée par la Région Île-de-France et la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication. Elle est en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert – établissement de l'UGECAM Île-de-France.

www.verticaldetour.fr



Kyoto Forever 2, Création 2015.

©Baptiste Klein

FREDERIC FERRER

Parcours

Auteur, acteur, metteur en scène et géographe, Frédéric Ferrer crée son premier spectacle en 1994 avec *Liberté à Brême* de Rainer Werner Fassbinder puis conçoit des spectacles à partir de ses textes où il interroge notamment les figures de la folie (*Apoplexification à l'aide de la râpe à noix de muscade* et *Pour Wagner*) et les dérèglements du monde, à travers quatre cycles de créations.

Dans Les chroniques du réchauffement, il propose une exploration des paysages humains du changement climatique. Il a ainsi créé *Mauvais Temps* (2005), *Kyoto Forever* (2008), *Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer le réchauffement climatique* (2011), et *Sunamik Pigialik ?* (Que faire ? en inuktitut), son premier spectacle jeune public, qui met en scène les devenirs de l'ours polaire (2014). Il a présenté à l'automne 2015, à l'occasion de la tenue de la COP 21 à Paris, le spectacle *Kyoto Forever 2*, second volet de sa mise en jeu des grandes conférences sur le changement climatique, avec huit comédiens internationaux devenus experts de l'ONU.



Parallèlement, Il commence à partir de 2010 la réalisation d'un *Atlas de l'anthropocène*, cycle artistique de cartographies théâtrales du monde, entre conférence et performance, où il traite de territoires inattendus.

Après *À la recherche des canards perdus*, *Les Vikings et les satellites*, *Les déterritorisations du vecteur*, *Pôle Nord* et *Wow !* qu'il a présentés dans de nombreux théâtres et festivals en France et à l'étranger, il a créé en décembre 2017 une sixième cartographie, *De la morue*, en tirant ses filets depuis Saint-Pierre et Miquelon. Il travaille actuellement sur une 7^{ème} cartographie, intitulée *Comme des lapins ?* (création prévue en 2021).

Il démarre un nouveau cycle de création en 2017, les *Borderline(s) Investigations*, qui interroge les frontières et les limites du monde. Il crée en 2017 une performance *Borderline(s) Investigation # 0* (après avoir effectué des vols paraboliques en apesanteur), puis le spectacle *Borderline(s) Investigation #1* qui met en jeu - et joue avec - les signaux de l'effondrement. Il prépare actuellement la création de *Borderline(s) Investigation #2*.

Il a présenté au Festival d'Avignon *Allonger les toits*, avec le chorégraphe Simon Tanguy (dans le cadre des "Sujets à Vif" 2015), et *Le Sujet des Sujets* en 2017, un spectacle créé à l'invitation du Festival et de la SACD pour célébrer le 20ème anniversaire des « Sujets à Vif ».

En 2019, il commence un nouveau cycle en partenariat avec La Villette, *Olympicorama*, proposition de mise en jeu des jeux olympiques, en plusieurs saisons et plusieurs épreuves jusqu'en 2024, où il invite à chaque fois, entre conférence et rencontre/débat, des personnalités du monde du sport et des champions et championnes olympiques.

Dans sa démarche, et semblable au géographe, qui fut longtemps considéré comme le spécialiste de rien, il aime davantage les frontières que le cœur des disciplines. Non pas la synthèse mais le frottement. Frédéric Ferrer écrit les textes et la dramaturgie des spectacles après un « travail de terrain », qui lui permet d'ancrer ses fictions à partir d'une source documentaire et/ou d'un espace réel. L'espace devient dans ses spectacles le lieu des possibles.

Après avoir dirigé de 2005 à 2015 Les Anciennes Cuisines, une fabrique artistique implantée à l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard, il développe depuis Janvier 2016, Le Vaisseau, un lieu de fabrique implantée au Centre de Réadaptation de Coubert où sont accueillis des artistes en résidence et où sont développées des actions artistiques avec les publics du centre et les habitants du territoire.

Il est Chevalier des Arts et des Lettres et a été Lauréat de l'Aide à la création dramatique du Centre National du Théâtre.

De la morue | Jean-Luc Porquet, *Le Canard Enchaîné*, 19 février 2020

De la morue

SI LE MONDE tournait rond, ce spectacle remplirait des Zénith. Et ce depuis sa création, en 2017. Mais le monde ne tourne pas rond. C'est d'ailleurs ce qu'explique Frédéric Ferrer. Et ce n'est pas un spectacle. Plutôt une conférence. Une conférence « agitée ». Dans la lignée des fameuses conférences gesticulées. Mais il ne gesticule pas beaucoup. En revanche, il parle vite. Très vite. Trop vite. Il le sait. Il en joue. Il a des petites lunettes, un micro, un ordi près de lui pour projeter quelques diapos, point.

Il l'annonce : ça ne va pas durer plus de 1 h 17. Mais il a de la matière pour 3 h 45. L'histoire de la morue est riche, en effet. Au XV^e siècle, des pêcheurs basques (et bretons) découvrent l'eldorado près de Terre-Neuve : la mer y déborde de morues. Trois courants marins convergents

leur apportent de quoi se nourrir en abondance. Et, comme il n'y a que 50 mètres de profondeur, on n'a qu'à se baisser. Le secret est vite éventé. Bientôt, les pêcheurs affluent de partout. La vapeur et le chalut décuplent leur force de frappe. En 1992, il ne reste plus que 3 % du stock. La pêche à la morue est interdite. En espérant qu'elle revienne. Elle n'est jamais revenue. « *La morue, tu sais quand elle part, tu sais pas quand elle revient* », dit à Ferrer un capitaine de cargo rencontré à Saint-Pierre-et-Miquelon.

Cette histoire, explique Ferrer, résume à elle seule l'extinction des espèces en cours. Si le million aujourd'hui en voie d'extinction connaît le même sort que la morue, nous voilà mal. Deux issues sont possibles. Et diamétralement opposées. D'un côté, les scientifiques disent qu'elle ne re-

viendra jamais (et donnent leurs raisons). De l'autre, les pêcheurs disent qu'elle reviendra, mais à une condition : qu'on puisse à nouveau zigouiller les phoques en masse. Car, tout ça, c'est la faute à Brigitte Bardot. Et à sa campagne contre le massacre des bébés phoques. Désormais protégés, ils mangent les rares morues restantes. Faut les éliminer. Et convaincre l'opinion que, la viande de phoque, c'est bon. Les lobbyistes canadiens ont d'ores et déjà commencé à œuvrer en ce sens. Massacrer une espèce pour en sauver une autre : notre avenir ?

Acteur, auteur, metteur en scène, géographe, Ferrer se montre ici très drôle, très grinçant, très dense, très édifiant, exemplaire.

Jean-Luc Porquet

● Au Théâtre du Rond-Point, à Paris.

Aux frontières de l'ignorance

Spectacle. Frédéric Ferrer perturbe subtilement, dans ses conférences-spectacles, la cartographie des savoirs établis.

LE MONDE SCIENCE ET TECHNO | 28.11.2016 à 18h22 | Par Catherine Mary

« *Wow !* », c'est l'exclamation laissée par l'astrophysicien Jerry Ehman, le 15 août 1977, dans la marge d'un relevé de signaux anormaux captés par un radiotélescope de l'université de l'Ohio, rendant crédible l'hypothèse d'une vie extraterrestre. Ces instants de la vie du chercheur où, dépassé par l'énigme qu'il tente de résoudre, il se révèle dans son humanité, font la matière des créations de l'artiste Frédéric Ferrer.

Wow ! a donné son titre à la cinquième conférence-spectacle de Frédéric Ferrer commandée par l'atelier art-sciences du Centre national d'études spatiales (CNES), après *A la recherche des canards perdus*, *Les Vikings et les Satellites*, *Les Déterritorisations du vecteur* et *Pôle Nord*. Il s'agit de cartographier, en se calquant sur le format de la conférence scientifique, les réponses possibles aux questions posées à l'humanité par le réchauffement climatique.

Pôle Nord s'intéresse ainsi au devenir de cette région du globe après la fonte de la banquise, *La Déterritorialisation du vecteur*, à la conquête de nouveaux territoires par le moustique-tigre, et *Wow !* à la recherche d'une planète de rechange, où l'homme pourra se réfugier une fois que la Terre sera devenue inhabitable. Le chercheur, front plissé et regard absorbé, déroule, gestuelle de mains et présentation PowerPoint à l'appui, sa logique imparable.

Objectivité qui dérape

« *Quelle que soit la temporalité de l'événement, la conclusion, c'est que l'espèce humaine n'a pas d'avenir sur Terre* », expose-t-il ainsi au début de *Wow !*, après avoir décrit les différents scénarios de perte d'habitabilité de la Terre, depuis la transformation du Soleil en étoile rouge d'ici 5 à 10 milliards d'années, jusqu'au réchauffement climatique, à plus courte échéance. L'enjeu est alors d'identifier parmi les quelque 1 800 exoplanètes connues, celles qui offriraient à l'homme la possibilité de s'y installer moyennant quelques aménagements, et d'échapper ainsi à la catastrophe qui le guette. « *Si une planète se situe dans la zone d'habitabilité de son étoile, mais que les conditions sont similaires à celles de Mars, il faudra alors adapter l'homme à cet environnement très dur*, poursuit le chercheur. *Cela demandera des modifications de l'être humain, on doit aller vers un être cybernétique, un cyborg* », ajoute-t-il en faisant apparaître un photomontage de cyborg marchant sur Mars.

Tandis que l'objectivité dérape, l'image de l'absurde surgit sur l'écran, et l'illusion de la vérité scientifique s'effondre. Le spectateur rit. Autant du chercheur passionné, qui ne voit pas le caractère dérisoire des questions qu'il pose face à l'énigme de notre place dans l'Univers, que de lui-même. Car c'est finalement le crédit que nous apportons à la science, censée répondre à tout ce que questionne Frédéric Ferrer.

« Cartographies », du 29 novembre au 3 décembre 2016, Théâtre Durance, Château-Arnoux-Saint-Auban (Alpes-de-Haute-provence).

www.theatredurance.fr

CONFÉRENCES CLIMAT

Depuis 2001, Frédéric Ferrer a assisté à de nombreuses conférences sur le climat (conférence de Bonn, COP20 et 21) pour nourrir ses *Chroniques du réchauffement*, des spectacles qui rejouent les négociations.

197

C'est le nombre de pays parties (196 États et l'Union européenne) participant à la COP22 qui se tient à Marrakech jusqu'à demain.

Portrait

THÉÂTRE

Frédéric Ferrer, l'anthropocène sur scène

L'auteur, metteur en scène et agrégé de géographie crée des spectacles et conférences humoristiques sur le réchauffement climatique. Parcours singulier d'un bricoleur engagé.



LES CONFÉRENCES-SPECTACLES DE FRÉDÉRIC FERRER « CONTRIBUENT À ÉLEVER LE DÉBAT », SELON LES MOTS DU CLIMATOLOGUE GILLES RAMSTEIN. PHOTO FRANCK ALIX

L'ARTISTE A CRÉÉ EN 2005 UNE FABRIQUE ARTISTIQUE À L'HÔPITAL PSYCHIATRIQUE DE VILLE-ÉVRARD (93), OÙ IL A MONTÉ LETTRES DE VILLE-ÉVRARD, D'ANTONIN ARTAUD.

Vêtu d'un jean et d'une impeccable chemise blanche, courant après le temps, Frédéric Ferrer fait sur le plateau des allers et retours fiévreux entre une table et un écran sur lequel sont projetées les images d'un Power Point, l'accessoire indispensable du conférencier moderne. Depuis 2010, il sillonne la France avec les *Cartographies*, des conférences-spectacles d'une heure sur le réchauffement climatique et l'anthropocène, le terme utilisé par les climatologues pour qualifier la nouvelle ère géologique liée à l'impact des activités humaines sur l'environnement. « *Le changement climatique se déplit dans tous les domaines. C'est une source de narrations et de dramaturgies sans cesse renouvelée* », explique Frédéric Ferrer, installé dans un bureau du Théâtre du Rond-Point où il a joué pendant un mois son *Atlas de l'anthropocène*.

Dans « À la recherche des canards perdus », il s'empare d'une expérience menée par la Nasa qui a lâché 90 canards en plastique jaune dans un glacier pour mesurer la vitesse du réchauffement. Dans « Les Vikings et les satellites », il convoque Erik le Rouge dans le débat qui oppose les « climatosceptiques » aux « réchauffistes » à propos du Groenland. « Wow », commandée par le Centre national d'études

spatiales (Cnes) et l'Observatoire de l'espace, émet des hypothèses sur les formes possibles de vie ailleurs. Tout est vrai, malgré un emballage farfelu. Chaque conférence repose sur un socle de connaissances scientifiquement éprouvées, vérifiées auprès des meilleurs spécialistes.

En 2005, il entre dans l'arène climatique comme on monte sur un ring

Sur scène, il campe un obsessionnel qui pousse ses raisonnements jusqu'à l'absurde. Dans la vie, il digresse, s'enflamme, s'émue du crash de l'atterrisseur européen Schiaparelli sur Mars. « Il ne joue pas un personnage, c'est du Ferrer augmenté, comme la réalité augmentée », s'amuse Michel Viso, exobiologiste au Cnes. Le texte des *Cartographies* n'est pas écrit, tout est improvisé, sans filet. « La folie vient du fait que je n'ai pas assez de temps pour transmettre tout ce que j'ai appris », explique Frédéric Ferrer, agrégé de géographie, spécialisé en climatologie et en géomorphologie et diplômé en arts du spectacle. Après ce double cursus, il enseigne quatre ans en collège, lycée et classes préparatoires avant de changer de voie : « J'aimais enseigner mais le théâtre a été plus fort. J'ai eu un déclic en écrivant au

tableau. » Il travaille comme comédien, monte la *Parole errante*, d'Armand Gatti, puis, très vite, crée une compagnie, écrit et met en scène ses propres textes. Un théâtre « nourri de documents », ouvert sur le monde. « J'ai découvert le théâtre au Val-Fourré et à Mantes-la-Jolie, où j'ai passé ma jeunesse. Les premiers spectacles d'Ahmed Madani m'ont beaucoup impressionné, il avait construit un chapiteau contre une tour qui devait être détruite et faisait revivre les appartements », se souvient-il.

En 2005, Frédéric Ferrer entre dans l'arène climatique comme on monte sur un ring. À l'époque, l'ambiance entre climatologues et climatosceptiques est tendue. « Son approche était différente, amusante, distanciée, il remettait tranquillement les choses à leur place. Il a contribué à élever le débat », se souvient Gilles Ramstein, climatologue au Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement. Son premier spectacle, « Mauvais temps », met déjà en scène un conférencier et cinq comédiens. Suivront « Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer le réchauffement climatique », « Sunamik Pigialik ? », une pièce jeune public sur la disparition de l'ours blanc, et « Kyoto Forever » 1 et 2 qui rejouent les négociations des conférences sur le climat auxquelles il a pu assister. « Ces réunions de l'ONU sont hyper-théâtrales, il y a du conflit, des crises, de la fiction. "Kyoto Forever 2" se déroule deux heures avant la signature du traité. Comment se fait-il que depuis le sommet de la Terre de 1992, on se réunisse pour faire baisser les températures et qu'elles continuent d'augmenter ? » déplore cet admirateur du Dr Folamour, de Kubrick, auquel le spectacle fait écho.

Le climat est devenu sa vie. En bon géographe, il s'appuie sur le terrain. Chaque spectacle ou conférence repose sur des mois de recherches, des voyages au Groenland, à Saint-Pierre-et-Miquelon ou sur les aires d'autoroute, sur les traces du moustique-tigre, le vecteur d'épidémies que l'homme transporte à travers la planète. « Je lui ai expliqué la surveillance entomologique. Ce type de vulgarisation est une aubaine, car le public ne sait pas comment nous travaillons », se réjouit Charles Jeannin, chercheur à l'Entente interdépartementale de démoustication (EID Méditerranée). Entre deux représentations dans les théâtres, Frédéric Ferrer aime se confronter à d'autres publics, jouer devant des étudiants en climatologie ou sur un col des Pyrénées, où l'on entend le brame du cerf. Un jour, dans un village, un homme l'aborde après une conférence et lui dit : « Monsieur, c'était très bien, vous devriez faire du théâtre, vous avez un vrai talent comique. » Pour des moments comme celui-là, il donnerait tout l'or du monde. ●

SOPHIE JOUBERT

Les spectacles et conférences de Frédéric Ferrer (compagnie Vertical Détour) sont en tournée dans toute la France jusqu'en mai 2017. <http://www.verticaldetour.fr/>

Gilles Renault, Libération, 12 juillet 2013

« Géographe de formation, mais ici à la fois metteur en scène et interprète, Frédéric Ferrer présente depuis 2010 des conférences aussi absurdement impavides que sérieusement détraquées, qui, à coups de définitions, diagrammes, cartes et vidéos, en disent long sur l'état incertain du monde. »

Mélanie Alves de Sousa, Mouvement, janvier 2012

« Frédéric Ferrer part du terrain pour faire un état des lieux. Aux glaciologues, climatologues, ou océanographes qu'il rencontre, il demande très concrètement : « Et vous, qu'est-ce que vous recherchez ? » puis passe au crible ces questions sur le plateau. Tout semble donc sérieux. A moins que... Quand Frédéric Ferrer entre en scène – la table, l'ordinateur, l'écran vidéo et la petite bouteille d'eau déjà en place – tout laisse croire que nous allons assister à une véritable conférence.

Comme un professeur dit son cours, sa parole n'est pas ficelée et s'adresse directement au public. Tout doit être bouclé en une heure, il est impératif de ne pas déborder, le premier ressort comique est posé, l'objectif fixé. Le protocole est si bien huilé que l'idée nous viendrait presque de prendre des notes. »

Marie Plantin, Première.fr, février 2012

« Ces « cartographies » comme Frédéric Ferrer les appelle, car elles sont plurielles, sont éminemment théâtrales. Passionnantes, déroutantes, prenant appui sur l'observation et l'analyse du réel pour mieux dériver vers des contrées poético-absurdes, elles nous happent dès la première seconde pour ne plus nous lâcher d'un iota. On est littéralement captivé. Et pour cause. Frédéric Ferrer nous embarque dans son univers, associant un argumentaire finement tissé, aboutissement d'une recherche solide et renseignée, à un certain goût des chemins buissonniers fantaisistes ou des parenthèses contemplatives. »

Christine Friedel, Théâtre du blog, 24 septembre 2010

« Frédéric Ferrer nous entraîne dans la dramaturgie de la conférence : discours semi-improvisé, illustrations filmées et dessins. Il nous fait renouer avec un (grand) plaisir oublié : celui du discours, de la rhétorique, de la démonstration virtuose et rigoureuse, du « savant fou » et du gai savoir. (...) Effets de la conférence : retour jubilatoire à l'enfance de l'art, au palais de la découverte, bonheur de se sentir si intelligent, et pour rien, encore – leçon d'humilité. »

Jade Lindgaard, Médiapart, 19 septembre 2010

« Comme dans un film de Jacques Tati ou dans une performance de l'artiste Eric Duyckaerts, son personnage de spécialiste apparaît décalé, légèrement à côté de son exposé. Un professeur extravagant, passionné et hésitant, inquiet du sort des canards, mais de plus en plus piégé par l'absurdité de sa recherche.

Tout l'humour de la situation naît de ce dérangement de l'esprit du conférencier, que l'on sent d'abord poindre, à peine, puis s'amplifier jusqu'à remplir toute la scène. »

Les Cartographies | À LA RADIO

La conversation scientifique – France Culture, 11 avril 2015

<http://www.franceculture.fr/emission-la-conversation-scientifique-de-l-art-de-jouer-avec-l-espace-ou-la-geographie-2015-04-11>

Autour de la question – RFI, 16 février 2015

<http://www.rfi.fr/emission/20150216-on-changeait-planete/>

CALENDRIER

Saison 2020-2021

[Etape de travail - Sortie de résidence]

jeudi 08 avril 2021

Le Vaisseau - fabrique artistique, Coubert (77)

Saison 2020-2021 / Compagnie Vertical Détour

28 août 2020 - Malraux, scène nationale de Chambéry Savoie (73)

De la morue - cartographie 6

17 septembre 2020 - Scènes obliques, Rendez-vous au Manoir !, La Pierre (38)

WOW ! - cartographie 5

19 septembre 2020 - Théâtre Joliette, scène conventionnée art et création, Marseille (13)

À la recherche des canards perdus - cartographie 1

26 septembre 2020 - Traverse, Beaudéan (65)

À la recherche des canards perdus - cartographie 1

30 septembre 2020 - La Villette, Paris (75)

OLYMPICORAMA - SAISON 3 / Epreuve 6 - Le marathon

02 octobre 2020 - Festival International de Géographie, Saint-Dié-des-Vosges (88)

À la recherche des canards perdus - cartographie 1

09 octobre 2020 - La Fête de la Science, salle Yves-Roques, Decazeville Communauté (12)

De la morue - cartographie 6

13 octobre 2020 - La Méridienne, scène conventionnée de Lunéville (54)

De la morue - cartographie 6

du 15 au 16 octobre 2020 - L'Auditorium Seynod, scène régionale Auvergne-Rhône-Alpes, Annecy (74)

À la recherche des canards perdus - cartographie 1 le 15

Les Vikings et les satellites - cartographie 2 le 16

17 octobre 2020 - La Coloc' de la culture, scène conventionnée, Cournon-d'Auvergne (63)

WOW ! - cartographie 5

du 26 au 28 octobre 2020 - Théâtre Vidy-Lausanne, Lausanne (CH) à L'UNIL Université de Lausanne

À la recherche des canards perdus - cartographie 1 le 26

Les Vikings et les satellites - cartographie 2 le 28

31 octobre 2020 - Festival Lumières sur le Quai - Quai des Savoirs, Toulouse Métropole (31)

De la morue - cartographie 6

06 novembre 2020 - Terre avenir, Forum Biodiversité, Provins (77)

De la morue - cartographie 6

du 09 au 11 novembre 2020 - Théâtre Vidy-Lausanne, Lausanne (CH) à L'UNIL Université de Lausanne

Les déterritorisations du vecteur - cartographie 3 le 09

Pôle Nord - cartographie 4 le 11

du 12 au 13 novembre 2020 - L'Auditorium Seynod, scène régionale Auvergne-Rhône-Alpes, Annecy (74)

Les déterritorisations du vecteur - cartographie 3 le 12

Pôle Nord - cartographie 4 le 13

14 novembre 2020 - La Coloc' de la culture, scène conventionnée, Cournon-d'Auvergne (63)

De la morue - cartographie 6

du 18 au 19 novembre 2020 - LE ZEF- scène nationale de Marseille (13)

Borderline(s) Investigation #1

du 24 au 25 novembre 2020 - Théâtre Sartrouville Yvelines - Centre Dramatique National (78)

Borderline(s) Investigation #1

26 novembre 2020 - Maif Social Club, Paris (75)

De la morue - cartographie 6

01 décembre 2020 - Université de Rouen Normandie - Direction de la culture (76) à Maison de l'Université

De la morue - cartographie 6

03 décembre 2020 - Le Vaisseau - fabrique artistique, Coubert (77)

OLYMPICORAMA - SAISON 1 / Epreuve 1 - Le 400 mètres

du 07 au 09 décembre 2020 - Théâtre Vidy-Lausanne, Lausanne (CH) à L'UNIL Université de Lausanne

WOW ! - cartographie 5 *le 07*

De la morue - cartographie 6 *le 09*

du 16 au 17 décembre 2020 - L'Auditorium Seynod - scène régionale Auvergne-Rhône-Alpes, Annecy (74) à Bonlieu Scène nationale

WOW ! - cartographie 5 *le 16*

De la morue - cartographie 6 *e 17*

11 janvier 2021 - La Villette, Paris (75)

OLYMPICORAMA - SAISON 3 / Epreuve 7 - Le tennis de table

du 13 au 17 janvier 2021 - Les Échappées du Théâtre Durance - scène conventionnée, Château-Arnoux-Saint-Auban (04)

À la recherche des canards perdus - cartographie 1 *le 13*

Les déterritorialisations du vecteur - cartographie 3 *le 14*

Pôle Nord - cartographie 4 *le 15*

WOW ! - cartographie 5 *le 16*

De la morue - cartographie 6 *le 17*

21 janvier 2021 - La Halle aux Grains, scène nationale de Blois (41)

De la morue - cartographie 6

23 janvier 2021 - La Coloc' de la culture - scène conventionnée, Cournon-d'Auvergne (63)

Borderline(s) Investigation #1

du 30 au 31 janvier 2021 - Théâtre-Sénart, scène nationale, Lieusaint Sénart (77)

OLYMPICORAMA - Programmation en cours

OLYMPICORAMA - programmation en cours

12 février 2021 - Le Sémaphore, scène conventionnée, Port de Bouc (13)

Borderline(s) Investigation #1

23 février 2021 - Archives départementales des Bouches-du-Rhône, Marseille (13)

De la morue - cartographie 6

du 09 au 17 mars 2021 - Festival « Vivant(s) ! » Les Quinconces-L'espal - scène nationale du Mans (72)

De la morue - cartographie 6 *le 09*

Borderline(s) Investigation #1 *le 16 et le 17*

01 avril 2021 - La Fontaine aux Images, Clichy-Sous-Bois (93)

Pôle Nord - cartographie 4

08 avril 2021 - Le Vaisseau - fabrique artistique, Coubert (77)

Comme des lapins ? - cartographie 7

Etape de travail - Sortie de résidence

09 avril 2021 - La Comète - scène nationale de Châlons-en-Champagne (51)

Borderline(s) Investigation #1

du 17 au 18 avril 2021 - Points communs, Nouvelle Scène Nationale Cergy-Pontoise, Val d'Oise (95) au Théâtre de Jouy à Jouy-le-Moutier

OLYMPICORAMA - SAISON 2 / Epreuve 4 - Le 100 mètres *le 17*

OLYMPICORAMA - SAISON 2 / Epreuve 5 - Le Handball *le 18*

30 avril 2021 - Salle des fêtes, Saint-Ouen en Brie (77)

OLYMPICORAMA - SAISON 2 / Epreuve 3 - Le saut en hauteur

9 mai 2021 - Scènes de Territoire, agglomération du Bocage Bressuirais (79) à Pescalès - Aquarium, Moutiers-sous-Chantemerle

De la morue - cartographie 6

12 mai 2021 - Faïencerie-Théâtre, scène conventionnée, Creil (60)

Borderline(s) Investigation #1

du 17 au 18 mai 2021 - Festival Second Souffle, Le Safran - scène conventionnée, Amiens (80)

Olympicorama SAISON 1 / Epreuve 1 - Le 400 mètres *le 17*

Olympicorama SAISON 3 / Epreuve 7 - Le tennis de table *le 18*

20 mai 2021 - L'Hexagone - scène nationale arts/sciences, Meylan (38)

Borderline(s) Investigation #1

14 juin 2021 - La Villette, Paris (75)

OLYMPICORAMA - SAISON 2 / Epreuve 5 - Le handball

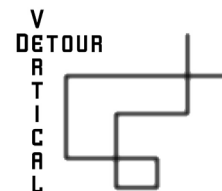
Contacts

Metteur en scène **Frédéric FERRER**

Production - Diffusion - Médiation **Floriane FUMEY**
floriane.fumey@verticaldetour.fr | 07 69 67 93 99

Communication - Presse **Sophie CHARPENTIER**
sophie.charpentier@verticaldetour.fr

Administration **Flore LEPASTOUREL**
flore.lepastourel@verticaldetour.fr



Compagnie Vertical Détour

Adresse postale : c/o Le 71 - 71 rue Robespierre - 93100 MONTREUIL

Adresse du siège social : Centre de Réadaptation de Coubert / D 96 - Route de Liverdy / 77170 COUBERT
06 30 94 58 30 / contact@verticaldetour.fr

www.verticaldetour.fr

SIRET 441 205 275 000 56 - APE 9001Z - Licences n°2-1087030 et n°3-1087031

Partenaires

La compagnie Vertical Détour est conventionnée par la Région et la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication. Elle est en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert – établissement de l'UGECAM Île-de-France.

